

## TEXTES DU COURS 8

**Texte 1 : Joseph MOINGT, « La rumeur de Jésus », dans *L'homme qui vient de Dieu, Cogitatio fidei*, Cerf, Paris, p. 39**

« Son existence personnelle a une dimension, passée et future, illimitée : depuis toujours on l'annonçait et il existe dès maintenant dans l'avenir de l'histoire, maître des temps à venir. C'est pourquoi il n'a fait que « passer », traversant d'un pas rapide le temps et l'espace, mais la totalité du temps et de l'espace, comme s'il se hâtait d'atteindre au bout du monde le terme de l'histoire qui lui était assigné depuis le début des temps.

Cette vérité de son événement ne peut pas être *vue*, elle ne peut être que *dite* et *crue*, c'est-à-dire *annoncée*. En un sens, elle est bien identique à la facticité de l'événement, elle est de « passer », mais seul son rapport au passé prophétique et au dessein de Dieu fait la lisibilité de l'événement tel qu'il est annoncé. Ce sens mis de côté, l'événement, pris au ras de l'observation empirique, se résume en un mot aussi rapide qu'énigmatique : « il a passé en faisant le bien ». Cette simple phrase désigne Jésus comme un homme hors du commun, au destin singulier, un homme qui suscite une légende et dont la rumeur constitue le personnage. Le narrateur ne s'arrête pas à décrire sa vie, il cherche à éclairer son destin, non exactement celui que Jésus a vécu, mais celui qui l'attendait alors que Jésus n'était pas là, et qui l'attend encore alors qu'il n'est plus là ».

**Texte 2 : Karl BARTH, *Dogmatique*, III, 2, Labor et Fides, Genève, 1961, pp. 63-66**

« Jésus est le porteur d'une certaine fonction ; Il n'est donc pas homme d'abord, pour avoir ensuite également cette fonction... Il n'existe pas d'humanité neutre de Jésus... L'étrange affirmation de Paul, dans 2 Co 5,16 : « Si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière », pourrait être prononcée au nom même des quatre évangélistes... Ceux-ci n'ont éprouvé aucun intérêt pour ce que cet homme a pu avoir été et avoir fait en dehors de sa fonction de Christ, c'est-à-dire abstraction faite de l'accomplissement de cette fonction. Même en racontant qu'il a eu faim et soif, qu'il a mangé et bu, qu'il a été fatigué, qu'il s'est reposé et a dormi, qu'il a aimé, éprouvé de la tristesse, qu'il s'est fâché et a même pleuré, ils n'ont fait que mentionner les circonstances qui ont accompagné des événements dans lesquels, à aucun moment, il n'est possible de voir apparaître quelque chose comme une personnalité vivant indépendamment de son œuvre, possédant certains désirs personnels, certaines tendances ou passions particulières... L'être de Jésus en tant qu'homme est identique à son œuvre ».

**Texte 3 : Joseph RATZINGER, *Foi chrétienne, hier et aujourd'hui*, p. 137**

« Celui qui reconnaît le Christ en Jésus, uniquement en lui, et qui reconnaît Jésus pour le Christ, celui qui perçoit l'identité totale de la personne et de l'œuvre, en y voyant le point décisif, celui-là a dépassé la problématique d'une foi exclusive, d'une foi opposée à l'amour ; il a réuni les deux et rendu impensable leur séparation. Le trait d'union entre Jésus et Christ, l'union indissoluble entre la personne et l'œuvre, l'identité d'un homme avec l'acte du don de soi, représentant également le trait d'union entre l'amour et la foi ».

**Texte 4 : Matthieu 16, 18**

« Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et la puissance de la mort n'aura pas de prise contre elle »

**Actes 7,38**

« C'est lui qui, lors de l'assemblée au désert, se tenait entre nos pères et l'ange qui lui parlait sur le mont Sinäï ; c'est lui qui reçut des paroles de vie pour nous les donner ».

**Gal 3,28**

« Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ ».

**Texte 5 : J. RATZINGER, *Foi chrétienne, hier et aujourd'hui*, p. 245-246**

« En fin de compte, l'on ne peut ici que donner le témoignage de sa foi et dire pourquoi l'on arrive malgré tout, dans la foi, à aimer cette Eglise, pourquoi l'on ose toujours encore reconnaître à travers les traits défigurés, le visage de l'Eglise sainteté. [...]. Elle est donnée par Dieu comme une grâce qui demeure en dépit de l'infidélité de l'homme. Elle est l'expression de l'amour de Dieu qui ne se laisse pas vaincre par l'incapacité de l'homme, qui se montre malgré tout et toujours à nouveau favorable à l'homme, qui l'accueille inlassablement comme un enfant prodigue, qui se tourne vers lui, le sanctifie et l'aime ».

**Texte 6 : Constitution dogmatique Vatican II, *Lumen Gentium*, § 4. *La sanctification de l'Eglise par le Saint-Esprit***

« Une fois achevée l'œuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre (cf. *Jn* 17, 4), le jour de Pentecôte, l'Esprit Saint fut envoyé qui devait sanctifier l'Eglise en permanence et procurer ainsi aux croyants, par le Christ, dans l'unique esprit, l'accès auprès du Père (cf. *Ep* 2, 18). C'est lui, l'Esprit de vie, la source d'eau jaillissante pour la vie éternelle (cf. *Jn* 4, 14 ; 7, 38-39), par qui le Père donne la vie aux hommes que le péché avait tués, en attendant de ressusciter dans le Christ leur corps mortel (cf. *Rm* 8, 10-11). L'Esprit habite dans l'Eglise et dans le cœur des fidèles comme dans un temple (cf. *I Co* 3, 16 ; 6, 19), en eux il prie et atteste leur condition de fils de Dieu par adoption (cf. *Ga* 4, 6 ; *Rm* 8, 15-16.26). Cette Eglise qu'il introduit dans la vérité tout entière (cf. *Jn* 16, 13), et à laquelle il assure l'unité de la communauté et du ministère, il bâtit et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques, il l'orne de ses fruits (cf. *Ep* 4, 11-12 ; *I Co* 12, 4 ; *Ga* 5, 22). Par la vertu de l'Evangile, il fait la jeunesse de l'Eglise et la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son époux. L'Esprit et l'Épouse, en effet, disent au Seigneur Jésus : « Viens » (cf. *Ap* 22, 17). Ainsi l'Eglise universelle apparaît comme un « peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint.

**Texte 7 : Constitution dogmatique Vatican II, *Lumen Gentium*, § 1**

« L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. À ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ ».

**Texte 8 : Constitution dogmatique Vatican II, *Lumen Gentium*, § 7.**

« Tous les membres doivent se conformer à lui jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux (cf. *Ga* 4, 19). C'est pourquoi nous sommes assumés dans les mystères de sa vie, configurés à lui, associés à sa mort et à sa résurrection, en attendant de l'être à son règne (cf. *Ph* 3, 21 ; *2 Tm* 2, 11 ; *Ep* 2, 6 ; *Col* 2, 12, etc.). Encore en pèlerinage sur la terre, mettant nos pas dans la trace des siens, à travers la tribulation et la persécution, nous sommes associés à ses souffrances comme le corps à la tête, unis à sa passion pour être unis à sa gloire (cf. *Rm* 8, 17). De lui « le corps tout entier, par les ligaments et jointures, tire nourriture et cohésion pour opérer sa croissance en Dieu » (*Col* 2, 19). Dans son corps, c'est-à-dire dans l'Église, il dispose continuellement les dons des ministères par lesquels nous nous apportons mutuellement, grâce à sa vertu, les services nécessaires au salut, en sorte que, par la pratique d'une charité sincère nous puissions grandir de toutes manières vers celui qui est notre tête (cf. *Ep* 4, 11-16 *grec*) Pour que nous puissions nous renouveler en lui sans cesse (cf. *Ep* 4, 23) , il nous fait part de son Esprit qui, unique et présent, identique à lui-même dans la tête et dans les membres, vivifie le corps entier, l'unifie et le meut, si bien que son action a pu être comparée par les saints Pères à la fonction que remplit dans le corps humain, l'âme, principe de vie.